

mesques, ont sçu apprécier par des faits constants & avérés, ses habitans, ses Empereurs & ses docteurs.

Etrennes du Parnasse. Par Mr. le Prevost d'Exmes. A Paris, chez Couturier fils
1783.

CE qui m'a paru de plus remarquable dans ce recueil, c'est l'építaphe que la philosophie est enfin parvenue à graver sur le tombeau de son Grand-Papa, & que l'on voit sur sa pierre sepulcrale dans une chapelle de l'abbaye de Sceillieres. Comme cette chapelle est interdite, le tailleur de pierre a eu tout le tems & toute la liberté d'y faire cette opération, qui d'ailleurs n'a pas été longue puisqu'elle se bornoit à ce distique :

*Terra tegit cineres ; mens altas pervolat auras ;
Voltarius vivet , scriptaque vivificant.*

Voilà donc Voltaire dans le ciel. Bien lui fasse ! Il croira au moins qu'il y en a un. Mais que dira-t-il de la lourde & barbare építaphe que ses enfans lui ont faite ? Leur pardonnera-t-il d'avoir parlé une langue qu'ils ignorent, & dans laquelle les plus savans parmi eux ne sauroient écrire une ligne sans faire de solécisme. Un périodiste judicieux, ex-Jésuite, qui fait certainement son latin *, ne trouve à cette építaphe qu'un air *un peu*

* L'abbé de Fontenay *Aff. & Ann. 1783* n^o. 2.